

 **JEAN CORMIER**



Dix ans déjà !

LA RUE SCRIBE NE PEUT QU'INSPIRER UN BIPÈDE QUI FAIT DE SES MOUVEMENTS DE PLUME SON GAGNE-PAIN. C'est le cœur léger, et l'esprit déjà en goguette, qu'en cette grisouillante soirée du 28 novembre, je rejoins le Grand Hôtel de l'Opéra et la multitude de généreux en puissance qui s'y agglutinent pour grossir les caisses de l'association *Les Enfants de l'Ovale* (1) de papa Philippe Sella. Plus précisément le papa de Geoffrey Sella qui, pour sa part, s'emploie à trouver ses marques dans un B.O. en souffrance.

« Monsieur 111 sélections » ne saurait pas ou donner du coude, tant les occasions de le lever sont ici plurielles, s'il n'avait conservé une sobriété de sportif en activité. Toute d'humilité, sa personnalité en fait un hôte exemplaire, un ambassadeur idéal pour le sport roi dans les pays où il est en herbe. Cette soirée caritative me rappelle les soirées dans les nations de langue anglaise où les joueurs en fin de carrière, de pedigree attractif, mettent en vente, devant un parterre de rugbyphiles en smoking, leurs maillots, de club et de l'équipe nationale, leurs crampons, des objets personnels, jusqu'à des photos... et les prix montent à de vertigineuse hauteur. J'ai assisté, en 1984, au Cap, à la soirée du jubilé du demi de mêlée des Boks Jan Serfontein. Il s'est mis dans la poche de son blazer vert, à rebord doré, l'équivalent de 50000€. Sans être, pour autant, le Springbok le plus côté de son pays. Sachant, que les supporters du rugby du bout d'Afrique de l'époque étaient tous des Blancs (et pour cause, on était en plein apartheid !) et qu'ils accordaient à ce genre de gala une importance particulière, l'occasion de remercier un joueur qui leur a apporté du plaisir dans un pays où le rugby était, pour eux, la principale distraction.

Je pensais à cette soirée du bout d'Afrique avant de biser, à mon tour, Fifou, surnom qu'utilisent les vieux copains du fils de Clairac, qui, lui, met, avec ses *Enfants de l'Ovale*, le cap sur Bonne Espérance. En récupérant des sous pour leur permettre de grandir, et dans le sport et dans la vie : « *Tout est parti de Villeneuve sur Lot, où avec les compagnons du "Club 111", nous avons, en 2011, décidé de réaliser une action humanitaire. Les enfants*

de l'Ovale naitront en 2003, Geoffrey avait dix ans et touchait ses premiers ballons de rugby à Agen sous le regard émerveillé de maman Josie.

Toujours souriant, le mot juste à l'adresse de chacun, Philippe salue plus d'une centaine des trois cents personnes qui ont répondu présent. Avec Francis Deltéral, consultant à Canal+ rugby dès la première heure (1985), j'évoque l'histoire du pilier anglais Colin Smart qui, en février 1982 (après le 15-27 du Parc où l'équipe de France s'était fait laminer), finit aux urgences pour avoir fait cul-sec avec le flacon d'after-shave qu'il prit pour un digestif. Banquet où Smart, le mal nommé, était passé de l'autre côté de son prénom, Colin(e), ce qui signifie dans la langue de Shakespeare qu'il n'était plus lui-même ! Ce qui déclenche l'éclat de rire attirant l'attention de bon nombre de convives, ravis de découvrir qu'un pilier british avait, dans cette même salle où nous nous posons, explosé la table d'un coup de tronche asséné quand il tomba dans les vapes sous l'action fulgurante du poison englouti ! Le pilier à la table duquel nous sommes (probablement pas la même !), le Puciste Christian Chaize, lui vraiment smart, compte parmi les créateurs de cette soirée qui parle au cœur. Avec le repas concocté par Alain Dutournier, toque étoilée du Carré des Feuillants, pour nous, le Prince de Cagnotte, village landais, sis aux confins de la Chalosse et du Pays d'Orthe, qui propose, pour cette noble occasion, son œuf mollet et fleur de caviar, en pilaf d'orge perlée et esturgeon fumé, (j'en bave encore !). Alain, qui fait rimer rugby avec corrida, rappelant qu'il s'agit dans les deux cas, d'un jeu de passes, est un inconditionnel du projet de « Monsieur 111 sélections », qu'il aide à porter comme une hotte débordant de cadeaux. « *Que des gamins de pays d'Afrique où l'on ne mange pas toujours à sa faim soient concernés me sensibilise. Ce projet est utile, même vital dans certains cas de jeunes qui trouvent, grâce aux "Enfants de l'Ovale", leur chemin de vie. Je m'implique parce que j'y crois, et je m'emploie à le faire savoir...* »

« Que des gamins de pays d'Afrique où l'on ne mange pas toujours à sa faim soient concernés me sensibilise. Ce projet est utile, même vital dans certains cas. Je m'implique parce que j'y crois, et je m'emploie à le faire savoir... »

ALAIN DUTOURNIER, CHEF CUISINIER

Qu'un cuisinier aussi réputé que Dutournier mette la main à la pâte pour aider à gommer des bouts de misère de par le monde et apporter, grâce au rugby, de l'éducation aux enfants qui ont faim de tout me touche.

Nous regardons, sur grand écran, les hakas des enfants de l'Ovale. Trois des piliers et initiateurs de l'association, Philippe Garcia (l'entraîneur de Houilles), Alain Gazon (longtemps « Monsieur rugby » à Massy) et Pierre Villepreux, qui accompagnent le projet depuis sa naissance, jubilent en découvrant les images peines de vitalité des gamins du sud. Pierre ne cachant pas son émotion quand il reçoit une œuvre du peintre Frédéric Brandon où il apparaît avec Ken Kennedy, à la fin d'un match à Colombes, tenant

fraternellement le talonneur irlandais par l'épaule. Oubliant le fait que « le bon Docteur Kennedy » s'était essuyé les crampons sur lui pendant le match. Les deux hommes restant les « best friends » du monde, se retrouvant, de loin en loin, quelque part sur la planète, à Londres, à Dublin, à Paris, au Kenya ou en Afrique du Sud !

Les enchères permettent à ce Sellathon, estampillé « Ovalie », de glaner de quoi bonifier le travail de l'association sur le terrain. De la même manière que j'avais gagné au tirage au sort la robe de mariée de Coluche (cérémonie burlesque avec Thierry le Luron), en sortant précisément d'ici, du Grand-Hôtel, et du banquet de l'équipe de France avec Christian Carrère et Benoît Dauga, mon ticket de tombola est affiché à la sortie parmi « les heureux gagnants » : quatre repas dans un des restaurants *Vins et Marée* me sont offerts par le deuxième ligne Pierre Cassagne, gaillard beau-père de Julien Brugnaud, pilier au Racing-Métro. L'effet ricochet de l'amitié fait que nous serons cinq à table : Chaize, Brandon, Lamaison (Puciste, académicien à Rio), Deltéral et... s'ils me font une place, le signataire de cette chronique qui vous souhaite une année Top ! ✨

(1) Le site : www.enfantsdelovale.org